

BASE DE DONNEES DES BIENS IMMOBILIERS

Référencement du bien

Code base données	BR-1-R-c-Un-A1-V3-5
Dénomination	Chapelle des Pénitents noirs, dite de la Miséricorde, à Breil-sur-Roya
Type	Bâtiment
Localisation	Breil-sur-Roya, place Brancion, dans le village historique
Coordonnées GPS	43°56'16.6" N – 7°30'51" E
Nature	Ouvrage unique
Vocation initiale	Religieuse
Vocation actuelle	Civile
Usage initial	Local de Pénitents : culte et réunions
Usage actuel	Salle communale
Propriétaire	Commune de Breil-sur-Roya
Protection légale	L'ensemble église Santa Maria In Albis et chapelle de la Miséricorde a été classé conjointement Monument Historique le 28 décembre 1978.
Mots clés	Chapelle, Pénitents noirs, Miséricorde, Saint-Jean Baptiste, Baroque

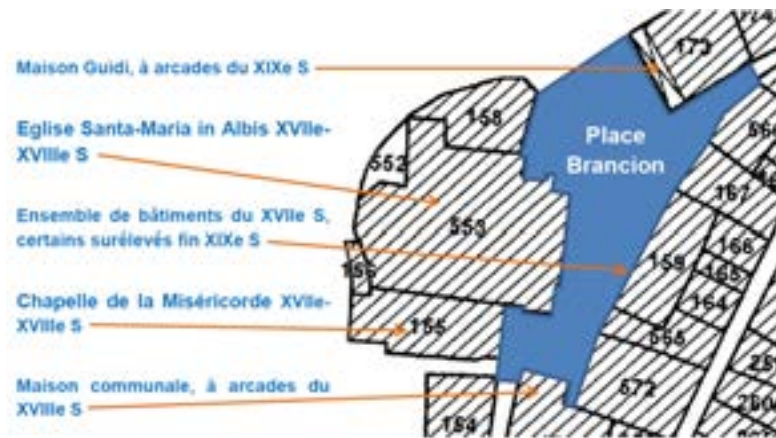
Informations sur la situation du bien

Accès La chapelle de la Miséricorde, et l'église Santa-Maria in Albis mitoyenne, sont implantées au cœur du village de Breil-sur-Roya, sur la place Brancion, à proximité immédiate des parkings publics.

Éléments cartographiques



Localisation de la chapelle de la Miséricorde dans le village de Breil. (© géoportail.gouv.fr)



Localisation de la chapelle de la Miséricorde sur un extrait du Plan cadastral sur plan cadastral. (© cadastre.gouv.fr)

Contexte / implantation La chapelle des Pénitents noirs fait partie de l'ensemble historique de la place Brancion, dont plusieurs bâtiments sont actuellement affectés par un tassement de sol. Son recul par rapport à la façade de l'église dessine une petite placette. .

Accessibilité externe L'accès à la chapelle est aisé, le stationnement est possible à proximité.

Conditions de visite L'ouverture au public est occasionnelle (journées du patrimoine, manifestations).

Informations descriptives et historiques

Caractéristiques générales du bien

La chapelle de la Miséricorde a été reconstruite en même temps que l'église Santa-Maria in Albis, à la fin du XVIIIe siècle.

Le décor de façade de la chapelle, réalisé au début du XVIIIe siècle, présente un raffinement baroque plus abouti que celui des autres constructions contemporaines de la commune. Des doubles et triples pilastres, ainsi que de larges corniches, la structurent en trois zones de décors sur trois niveaux.

- A la base, la porte est cernée de colonnes cannelées adossées, supportant un fronton cintré brisé (interrompu). Cette entrée, les rinceaux qui la dominent, ainsi que les frontons cintrés des niches latérales du deuxième niveau, restent marqués par un classicisme post-renaissance.
- Le haut du deuxième niveau développe davantage l'ornementation baroque de l'époque par ses volutes et chapiteaux d'inspiration corinthienne. La triple fenêtre est surmontée d'un cartouche rocaille.
- Le troisième niveau, plus étroit, est entouré d'ailerons à volutes et d'obélisques (une a été démontée après la guerre). Le sacré Cœur de Jésus figuré dans le médaillon central est dominé par le fronton qui abrite l'œil de la Providence dans le triangle rayonnant, symbole de la Trinité fréquent sur les chapelles de l'époque.

Le clocheton latéral sud, créé entre 1880 et 1890 est surmonté d'un bulbe à tuiles vernissées en écailles. Il repose sur la façade sud et sur le large pilastre de l'arc doubleau qui sépare le chœur de la nef. La face d'un clocher virtuel est figurée en relief sur la façade sud de la chapelle.

La nef unique est prolongée d'un chœur au plan carré. A l'opposé, sur l'entrée, se trouve une tribune. Les décors classiques en stuc du XVIIIe siècle, pilastres à chapiteaux et corniche périphérique, ainsi que le retable d'inspiration plus baroque sont encore complets et en assez bon état. Accessible depuis la tribune, un promenoir sur la corniche fait le tour de la salle.

Les fresques des voûtes de la nef et du chœur, réalisées fin XIXe siècle, sont localement endommagées par des infiltrations anciennes. On y voit des trompe-l'œil et des décors géométriques au pochoir, mais aussi une scène de décollation de Saint-Jean Baptiste dans la nef et les quatre évangélistes et leurs attributs autour d'une vaste rosace dans le chœur. Les stalles latérales en bois ont disparu hormis leur adossement au sud. De même l'autel et l'orgue.

Éléments d'intérêt historique et archéologique

On ne connaît pas l'origine des confréries de Breil. L'influence ligure de l'évêché de Vintimille, laisse supposer qu'elles y sont apparues assez tôt. Mais leur mention dans les archives diocésaines de Vintimille n'apparaît formellement qu'à la fin du XVI^e siècle, et surtout au XVII^e [1] pendant la Contre-réforme.

- **La confraternité hospitalière et charitable du Saint-Esprit** était une association laïque contrôlée par la commune, et à ce titre n'avait pas de chapelle, mais une maison.
- **La confrérie du Très Saint Rosaire**, qui avait déjà un autel dans l'ancienne église (mentionné en 1600) finança une chapelle somptueuse dans la nouvelle église au XVIII^e siècle (transept sud).
- **La confrérie de Saint-Antoine** installa son siège dans la chapelle Saint-Antoine l'Ermite, au sud du village, après sa reconstruction, en 1613.
- **Une confrérie de Saint-Bernard** est mentionnée dans un legs de 1610.
- **La confrérie des Pénitents Blancs**, dite des Disciplinants de Sainte-Catherine (d'Alexandrie), possédait déjà une chapelle indépendante au XVII^e siècle.
- **La confrérie des Pénitents Noirs** possédait également une chapelle indépendante, dédiée à la Miséricorde et à la Décollation de Saint-Jean Baptiste, contiguë à l'église primitive Santa-Maria, reconstruite en même temps que cette dernière.

On sait que lors de la visite épiscopale du 9 septembre 1611, le vicaire général, a vérifié les comptes des confréries de Breil, dont ceux de la Miséricorde, tenus par son trésorier Milan Rostagni.

Le 16 octobre 1650, Milan Rostagni engagea la reconstruction de la chapelle de la Miséricorde au nom de la confrérie. Il est alors mentionné que les Pénitents noirs de Breil étaient rattachés à l'archiconfrérie des Pénitents noirs de Rome.

Le père Sassi, né à Breil pendant les années 1920 et décédé en 2016, racontait que vers 1930 le nombre de Pénitents blancs et noirs avait très fortement chuté. A la demande du curé, les deux confréries se sont regroupées dans les locaux des Pénitents blancs (chapelle Sainte-Catherine). Après désacralisation de la chapelle de la Miséricorde, Breil a ainsi pu disposer d'une salle paroissiale, aménagée en théâtre, qui a fonctionné jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Une crypte contenant des ossements se trouve sous la nef.

Éléments d'intérêt artistique

Le vaste retable de l'autel, richement décoré, présente les caractéristiques d'un art baroque rustique du début du XVIII^e siècle. La toile centrale a disparu.

C'est vraisemblablement à l'époque de la réfection de la toiture entre 1860 et 1880, que les fresques intérieures de la chapelle ont été réalisées. On observe la virtuosité des trompe-l'œil, des décors au pochoir et d'une scène d'inspiration orientaliste, caractéristiques de la fin du XIX^e siècle.

Autres particularités de la conception

La chapelle de la Miséricorde est bâtie au dessus d'un surcreusement actif dans le gypse du sol de fondation. Suite à des dommages, une importante campagne de reprise en sous-œuvre a permis de la stabiliser en 1986.

Au dessus de la porte, on devine encore la phrase peinte, *Da mihi in disco caput Joannis Baptistae et contristatus est rex propter jusjurandum*, début d'un chant grégorien dédié à la décapitation de Saint-Jean Baptiste. Des sculptures de têtes décapitées du saint figurent sur la porte d'entrée et sur le retable.

Chronologie et réalisateurs

XIV^e siècle : Les associations de catholiques laïcs se réunissant pour prier et s'entraider se sont développées dans tout le comté de Nice. L'initiative restait locale à cette époque. Les confréries étaient autofinancées et indépendantes de l'Eglise, possédant leur propre chapelle.

Fin du XV^e siècle : Rome favorisa le système d'affiliation des confréries, à une archiconfrérie située dans cette ville, mais sans lien de soumission, chaque confrérie restant indépendante.

Fin XVI^e : Suite au Concile de Trente (1545-1563), les confréries devinrent plus dépendantes du clergé, à l'appui de la Contre-réforme qui promouvait la glorification de Dieu par les arts, l'architecture, la liturgie et la manifestation publique de la foi.

XVIIe et XVIIIe siècles : Progressivement, les confréries furent plus soumises à l'autorité paroissiale, bien que dépendant directement de l'évêque, et soutinrent le triomphe de l'église catholique et la magnificence Baroque.

1644 : Graves dommages sismiques sur la chapelle et sur l'église contiguë.

1650 : Décision de reconstruire la chapelle.

1700 : Achèvement du gros-œuvre de l'église et probablement de la chapelle.

XVIIIe siècle : Décors en stuc de la façade et de la nef. La chapelle est mentionnée sur une carte comme *N^a S^a dei 7 dolor*, Madone des 7 douleurs.

1793 : L'occupation de Breil par les révolutionnaires français entraîna la suppression des sociétés religieuses. Le Concordat de 1801 permit le retour du culte désormais rattaché à l'évêché de Nice, mais les confréries ne reprirent que plus tard leurs activités, sous surveillance.

1814 : Au retour du pouvoir sarde, l'évêque de Nice poursuivit de fait un contrôle des activités des Pénitents qui ne retrouvèrent pas leur autonomie.

1832 : Renforcement du mur sud de la Miséricorde suite à un tassement de sol.

1880 – 1890 : Travaux de modification de la chapelle :

- Surélévation de la toiture : La peinture de 1840 et la gravure de 1860 montrent la toiture encore au niveau initial. Une photo de 1880 la montre récemment surélevée.
- Création des décors allégoriques et en trompe l'œil sous les voûtes.
- Construction d'un clocher : inexistant en 1880, mais apparent en 1890.

XXe siècle : En 1901, la législation française sur les associations permit aux confréries de poursuivre leurs activités dans une société laïque. Mais l'exode rural, les politiques sociales de l'Etat, ainsi qu'un net recul de la foi entraîneront leur déclin, et souvent leur disparition, pendant le siècle.

1930 : Désacralisation de la chapelle de la Miséricorde et réaffectation à des activités diverses.

1977 à 79 : Alors que l'église est en cours de restauration, des dommages observés sur les deux bâtiments entraînent une campagne d'étude du sol gypseux très dégradé.

1982-83 : Etude de stabilité de la chapelle et de son mur mitoyen avec l'église.

1985 – 1986 : Confortement des fondations de la chapelle de la Miséricorde inclus le mur mitoyen avec le transept sud de l'église.

1998-1999 : Réfection, avec modification, de la toiture de la chapelle de la Miséricorde et consolidation de sa façade.

A partir de 2014, des associations breilloises ont entrepris le nettoyage de la chapelle. Suite à cette relance, des petits travaux d'entretien ont été exécutés en vue de sa remise en service comme salle d'activités communale.

Contextes sociaux historiques

Les pénitents revêtaient, pour les manifestations, une robe uniforme destinée à dissimuler les différences sociales, ainsi qu'une cagoule par souci de modestie individuelle.

Le double vocable des Pénitents noirs de Breil à la Miséricorde et à la décollation de Saint Jean Baptiste est cohérent avec leur affiliation à l'archiconfrérie des Pénitents noirs de Rome.

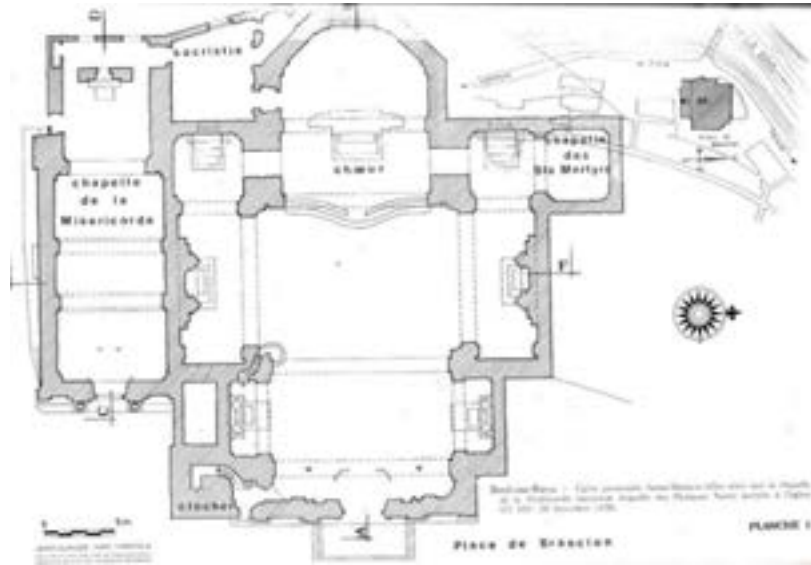
La chapelle des pénitents hébergeait aussi bien les réunions d'administration de la confrérie que le culte. A Breil, la richesse architecturale et les dimensions de leurs chapelles et des retables atteste de la prospérité des Pénitents blancs et noirs.

Traditions orales

Non documenté.

Portfolio descriptif et historique

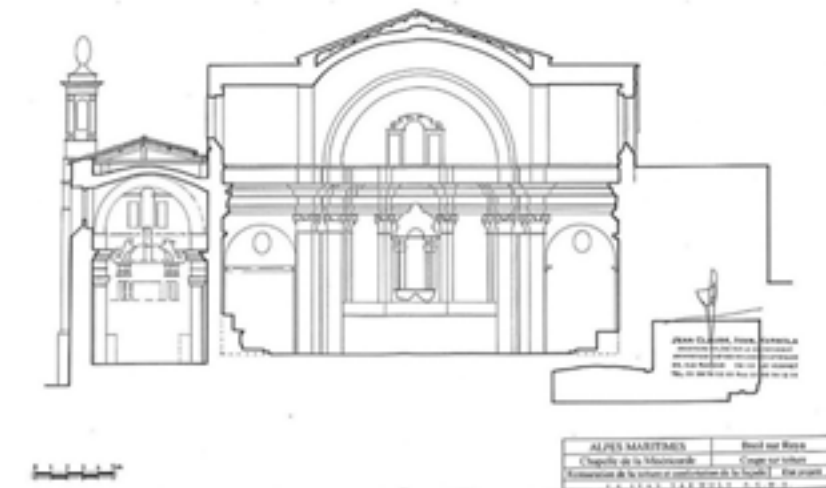
Dessins techniques,
plans coupes,
élevations



Plan de l'église Santa-Maria in Albis et de la chapelle de la Miséricorde, dressé par J-C Yarmola. (Col. DRAC PACA)



Élévation de la façade est de l'église Santa-Maria in Albis, encadrée par la chapelle de la Miséricorde au sud et un immeuble élevé sur un ancien moulin, dressée par G. Bruel et N. Pegand. (Col. DRAC PACA)



Coupe transversale sur les transepts de l'église Santa-Maria in Albis, sur la nef de la chapelle de la Miséricorde au sud, et sur les salles du moulin mitoyen au nord, par JC Yarmola. (Col. DRAC PACA)

Imagerie historique



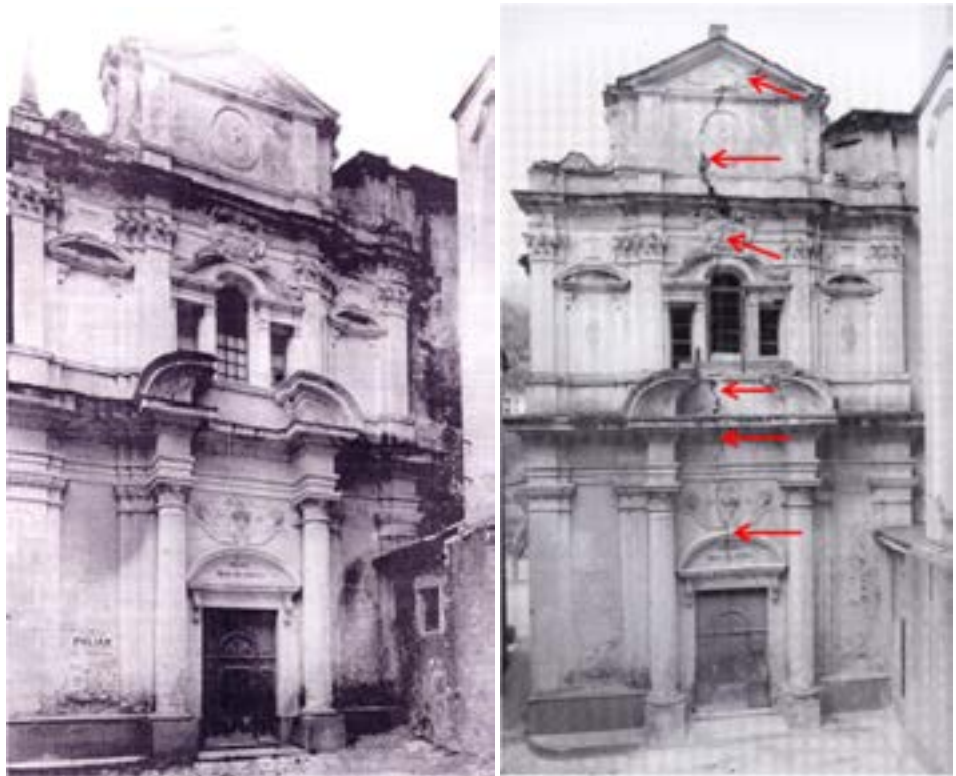
Extrait du plan des fortifications de Breil, dressé par de La Berrie, daté de 1692. (Col. ADAM). L'église Santa-Maria in Albis et la chapelle de la Miséricorde, apparaissent en chantier. Leurs façades principales à l'est ne sont pas réalisées. Leurs chevets sont insérés dans le mur-rempart qui cerne le village le long de la Roya. Une digue détourne les eaux de leurs fondations.



Représentation du village vers 1840. (Col. Commune de Breil). Les chevets de l'église et de la chapelle de la Miséricorde étaient encore contre la rivière. La toiture de la chapelle n'a pas été surélevée, le clocheton n'est pas construit.



Vue du chevet, de la façade sud et du clocheton au début du XXe siècle. (Collection Albert Ipert)



Vue de la façade principale de la chapelle de la Miséricorde en 1947. Extrait de l'état sanitaire établi par l'ACMH JC Yarmola en 1997. (Col. DRAC PACA)

Vue de la Miséricorde au début des années 1980 (Cliché Charles Botton). On constate que le bâtiment s'est gravement endommagé en 30 ans.



Vue de la chapelle en 1948, son chœur était aménagé en scène de théâtre. (Col. JL Taylor)

Vues actuelles



Façade de la chapelle de la Miséricorde, renforcée mais non restaurée. (Cliché © Patricia Balandier)



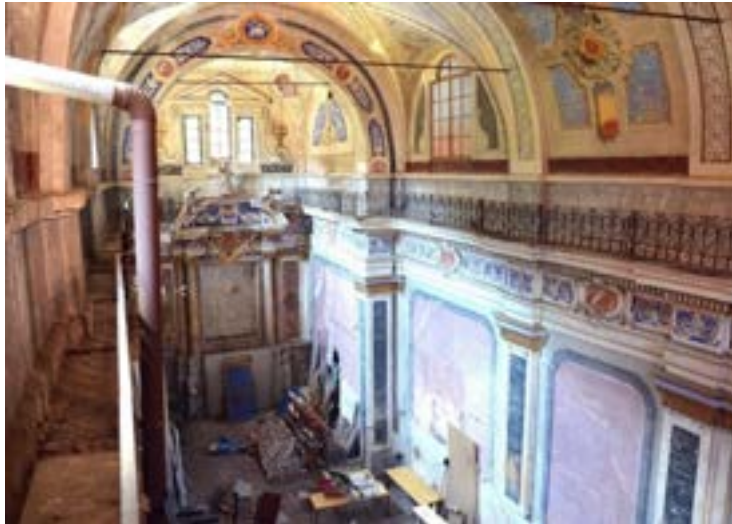
Vue de la chapelle en retrait de l'église, depuis les hauteurs du village. (Cliché © Patricia Balandier)



Vue actuelle de la chapelle mitoyenne de l'église. (Cliché © Patricia Balandier)



Vue du clocheton sur la façade sud. (Cliché © Patricia Balandier)



Vue intérieure de la chapelle de la Miséricorde depuis le promenoir. (Cliché © Patricia Balandier)



Vue du haut du chœur. (Cliché © Patricia Balandier)



Haut du retable XVIIIe S de la chapelle de la Miséricorde et rosace aux 4 évangélistes peinte sous la voûte du chœur à la fin du XIXe S. (Cliché © Patricia Balandier)



Encadrement de fenêtre à l'arrière de la façade principale par des ailerons à volutes en stuc du XVIIIe siècle, et décors de voûte XIXe siècle. (Cliché © Patricia Balandier)

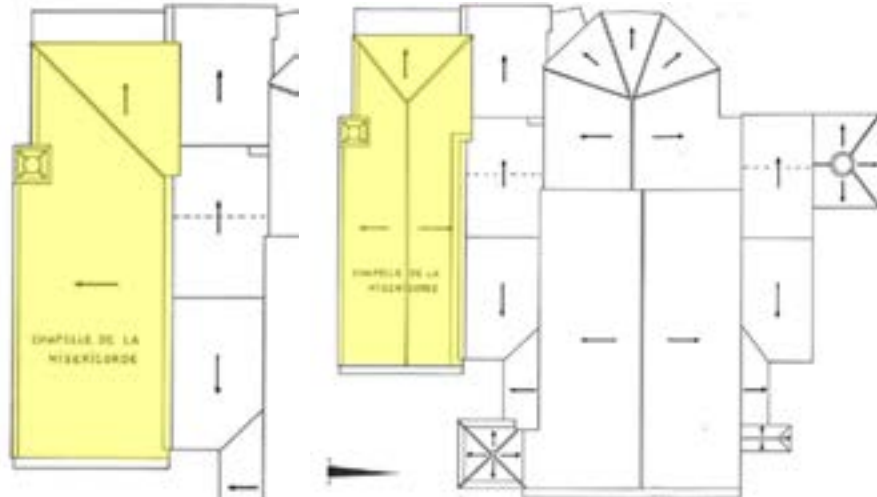


Décollation de Saint-Jean Baptiste d'inspiration orientaliste, frises et décors au pochoir caractéristiques de la fin du XIXe siècle. (Cliché © Patricia Balandier)



Trompe l'œil, frises et décors au pochoir de la fin du XIXe siècle. (Cliché © Patricia Balandier)

**Schémas explicatifs
et autres illustrations**



Plan de la toiture de la Miséricorde avant et après réfection en 1998. (J-C Yarmola / DRAC PACA)



Coupes sur la chapelle avant et après réfection de la toiture en 1998. Le haut de l'ancienne toiture en appentis passait en travers de la baie du transept sud. (J-C Yarmola / DRAC PACA)

Outils informatifs complémentaires

- Bibliographie** [1] Botton Charles, *Histoire de Breil et des Breillois*, Les Editions du Cabri, Breil-sur-Roya, 1996.
- Notices d'archives** Non identifiée.
- Liens internet** <https://www.aspb.fr/patrimoine-bati/la-chapelle-de-la-misericorde>
[Eglise paroissiale Santa-Maria-in-Albis et chapelle de la Miséricorde, Pénitents Noirs](#)
- Patrimoines Vermenagna-Roya corrélés**
- Chapelle des Pénitents blancs, dédiée à Sainte-Catherine d'Alexandrie, à Breil-sur-Roya
 - Chapelle des Pénitents noirs, dite de la Miséricorde, dédiée à Saint-Claude à Saorge
 - Chapelle des Pénitents noirs, dite de la Miséricorde, à Tende
 - Chapelle des Pénitents noirs, dite de la Miséricorde, dédiée à Saint-Claude à Saorge
 - Chapelle des Pénitents blancs, dédiée à Sainte Elisabeth, à Libre (Breil-sur-Roya)
 - Chapelle des Pénitents blancs, dite de l'Assomption, dite des Blancs d'en bas, à La Brigue
 - Chapelle des Pénitents blancs, dite de l'Annonciade, dite des Blancs d'en Haut, à La Brigue
 - Chapelle des Pénitents blancs, dédiée à Saint-Jacques, à Saorge
 - Chapelle des Pénitents blancs, dite de la Sainte-Annonciation et de l'Ascension du Seigneur, à Tende
 - Ensemble Eglise ND de la Visitation, presbytère et chapelle Saint-Jacques à Fontan (Pénitents blancs)
 - Chapelle des Pénitents rouges, dédiée à Saint-Sébastien, à Saorge
- Historique de la fiche** Conception originale : Patricia Balandier, le 31 août 2018.
Mise à jour :